

Théâtres d'écritures : comment travaillent les écrivains? [Yves Bridel, Adrien Pasquali]

Autor(en): **Meizoz, Jérôme**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1156

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les écrivains au travail

RÉFÉRENCES

Yves Bridel, Adrien Pasquali: *Théâtres d'écritures. Comment travaillent les écrivains ?*, Berne, Editions Lang, 1993, 440 pages.

A propos de l'habitus, voir Pierre Bourdieu: *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

Voir également l'approche socio-poétique d'Alain Viala et Georges Molinié dans *Approches de la réception*, Paris, PUF, 1993.

«*Nous commençons d'entrevoir que l'œuvre littéraire n'est pas un don du ciel*» écrivent Yves Bridel et Adrien Pasquali dans *Théâtres d'écritures*, enquête sur le travail des écrivains. Dans leur questionnaire, cette tardive démythification demeure cependant bien timide.

Comment écrivez-vous ?

L'ouvrage présente les 87 réponses de 60 écrivains de Suisse française à des questions sur l'acte d'écriture, le travail éditorial et la promotion. Il va sans dire qu'on pourrait légitimement s'interroger sur la représentativité de l'échantillon, mais passons. A ces données empiriques succèdent en guise de conclusion deux brefs essais, l'un de Pasquali (une «poétique des circonstances» de l'écriture), l'autre de Bridel («essai sociologique» sur l'écrivain suisse français).

Modeste (ou conscients rétrospectivement des déboires du questionnaire), les auteurs annoncent d'emblée que «décevante» pourrait être la lecture des réponses, impuissantes à dévoiler le «secret de la création». Ces questions très concrètes («*Avez-vous besoin d'un plan ? - Réécrivez-vous votre manuscrit ?*») ont pourtant le mérite d'attirer l'attention sur les conditions dites extérieures à la «création» (plutôt mises à l'écart par le grand partage académique). C'est une démarche rare en Suisse romande, et à tout le moins sera-t-elle un pas de plus vers une science globale des œuvres.

Mais une fois franchie la présentation, le questionnaire me semble appeler quelques réserves. Tout s'y passe comme si le fameux «secret de la création» allait émerger d'être traqué par affût maniaque («*Avez-vous un lieu privilégié pour écrire ? - La tenue vestimentaire a-t-elle de l'importance ? - Dans quelle position écrivez-vous ?*»). Comme s'il tenait en des moments repérables et descriptibles dont le déroulement parlerait de lui-même, en ces tics dont les biographes font provision, qui révèlent en n'expliquant rien... Il semble au contraire, sous l'angle sociologique du moins (celui, pourtant, que Bridel revendique), que tous ces mécanismes, de la «création» à la consécration d'un livre, soient le fait de contraintes structurelles, d'écarts et d'alignements qui ne se laissent pas saisir dans l'immédiateté des actes et échappent en partie à la conscience des individus.

La mystique de l'écriture

Où chercher alors ? Peut-être, comme le suggère une récente méthode, dans la boîte noire individuelle (l'habitus), elle-même située dans l'espace concurrentiel du «champ littéraire» dont toutes les positions contribuent, à un moment donné, à déterminer en partie

l'espace des possibles littéraires (style, hiérarchie des genres, consécration par les prix) ?

Mais une telle démarche nécessite de rompre avec tout l'impensé véhiculé par les termes dans lesquels on prétend poser les questions. Ainsi, l'expression «le secret de la création» elle-même, transpire-t-elle une mystique de l'écriture qui, à la façon du fétichisme du manuscrit, du nom du maître et de ses petites manies, se retrouve à l'état latent (sans volonté de leur part, sans doute) dans le questionnaire de Pasquali et Bridel. Comment, dès lors, n'être pas pris dans l'objet qu'on croyait prendre pour objet ?

A la recherche du secret de la création

En bref, deux présupposés auraient gagné, me semble-t-il, à être explicités et interrogés eux-mêmes avant de devenir à leur tour des instruments d'interrogation. D'abord, le présupposé de l'importance des «circonstances» scripturales, selon lequel le «secret de la création» serait à rechercher dans l'acte psychophysique d'écriture et son «moment». Ensuite, celui, encore vivace, d'une sociologie archaïque selon laquelle la situation de l'écrivain se laisserait saisir à travers ses rapports *personnels* avec l'éditeur, les critiques, ou par ses droits (choix du papier !) et devoirs (séances de signatures, etc).

Non que ces deux points d'appui soient absurdes ou sans pertinence. Mais, prisonniers de leur cadre, on se condamne à n'observer que des manifestations visibles (qui n'épuisent pas le «secret de la création», si secret il y a) et à lâcher la proie pour l'ombre. La seule composition d'une phrase relève en effet de contraintes, de possibles et d'écarts (internes aussi bien qu'externe) qui n'apparaissent ni dans l'acte d'écriture tel que l'appréhende le questionnaire (position du corps, habits, horaire), ni dans les coups de fil à l'éditeur, et qui échappent même partiellement à la conscience. Il faudrait pour cela d'autres biais de recherche qu'un questionnaire «individuel».

L'ouvrage, pourtant si riche d'informations et d'hypothèses, souffre ainsi de soumettre aux écrivains des questions qui n'ont pas été au préalable suffisamment soumises à la question... Ce dont témoignent les fantaisies heureuses de certaines réponses, écarts et détours habiles à refuser l'image fétichisante que le questionnaire leur donne d'eux-mêmes et de l'écriture: «*Vous croyez ? Pour qui me prenez-vous ? Vous plaisantez ? Ha, ha, je m'en fiche*» (écrit Zufferey). Dérobades ou silences bienvenus: nul doute, les écrivains respirent encore !

Jérôme Meizoz